

**LE JOUR, 1950**  
**27 MAI 1950**

## **PRESENCE DE L'OCCIDENT EN PROCHE-ORIENT**

Personne ne sous-estimera la très importante déclaration commune franco-anglo-américaine au sujet des pays arabes de la Ligue et d'Israël. Pour nous, le principal objet de cette déclaration est de garantir les frontières des Etats, avec les lignes d'armistice. C'est une consécration du statu quo et nous avons la satisfaction de voir triompher **sur le plan inter-arabe** la thèse que nous défendons avec persévérance et vigueur depuis si longtemps. Pour Israël c'est la détente, si ce n'est la paix.

Le point de départ de la déclaration tripartite est la possibilité de **vendre des armes** à tous les pays intéressés. Les armes ne pourront servir qu'au maintien de l'ordre intérieur et de l'ordre international. **C'est une défense collective du Proche-Orient et de l'Occident qui s'organise.**

Voilà par conséquent l'attitude de l'Egypte, sur le plan arabe, nécessairement éclaircie. Voilà les prétentions hachémites limitées. Voilà la Syrie relativement tranquille du côté de l'Irak et de la Jordanie, le coup de force étant exclu. Voilà l'Arabie Séoudite moins inquiète de l'avenir.

**Pour le Liban, il y a d'excellentes raisons de se montrer satisfait.** Nous sommes ici, notoirement, le pays le plus pacifique du monde. Restent à vrai dire, maints problèmes en cours : au premier plan celui des réfugiés palestiniens, celui de l'internationalisation de Jérusalem, celui de l'évolution générale d'Israël. Ils sont d'une importance capitale.

**Le fait que l'Angleterre, la France et les Etats-Unis aient fait la déclaration ensemble a le sens et la valeur d'une page d'histoire.** Le Proche-Orient, c'est l'éternelle pomme de discorde. Voilà l'Occident d'accord, pour un temps, sur l'avenir de ce Proche-Orient (ou de ce Moyen-Orient comme on le qualifie abusivement parfois).

Il a fallu la crainte immense d'un malheur beaucoup plus grand pour rapprocher des points de vue qui, d'habitude, divergent et s'opposent. Nous ne dissimulerons pas notre contentement de voir l'Angleterre moins passionnée pour les plans illusoires de Lawrence. **Si Le Caire arrivait maintenant à collaborer un peu plus efficacement avec Londres, si Washington et Paris pouvaient y aider davantage, si l'Occident enfin se donnait toujours un visage unique pour dire des choses raisonnables à l'Orient, on serait moins angoissé devant la marche redoutable des événements.**

L'intervention collective des trois grandes puissances rappelle les beaux jours de la question d'Orient. Le moment ressemble par plus d'un côté, à celui de la guerre de Crimée. Mais, pour être maintenant si rapprochés de ces lieux célèbres, que nous sommes donc loin d'Inkermann et de Balaklava !